

Vojmir Vinja

La fortune du lat. CLUPEA

Champs morpho-sémantiques d'un nom adriatique de l'alose

Il est devenu presque un lieu commun que de s'en prendre aux naturalistes qui se servent des vieux noms «à dénommer n'importe quoi, qui n'avait aucune relation avec les êtres qui avaient été désignés autrefois par eux».¹ E. de Saint-Denis, pour ne citer qu'un éminent latiniste, nous recommande de résister aux «identifications des savants modernes, qui ont entrepris l'étude de cette nomenclature antique».² Bien que nous partagions ces réserves, nous voudrions montrer que pour une fois au moins, c'est-à-dire dans cas de *clupea*, le plus anciennement attesté chez Pline l'Ancien (HN, IX, 17, 2), les naturalistes n'ont pas procédé sans raison ni fondement.

Or, Pline nous parle de *clupea* à propos d'*attilus*.³ Selon lui, la clupée est un très petit poisson qui s'attache avec une extrême avidité à une veine de la gorge de l'*attilus*, le faisant mourir par sa morsure (*Atqui hunc minimus, appellatus clupea, uenam quandam eius in faucibus mira cupidine appetens morsu exanimat.*) Si on s'en tenait à cette unique donnée de Pline, sa clupée ne pourrait être autre que l'ectoparasite transitoire, appelé lamprillon (*Petromyzon branchialis* L.), ce qui a été déjà proposé par Cuvier dans les notes qu'il a rédigées pour la *Zoologie de Pline*, traduite par Ajasson de Grandsagne (Paris, 1831) et repris par Littré dans la Collection Nisard. Cette identification ne pourrait pas être mise en doute car, selon toute vraisemblance, c'est en effet de *Petromyzon branchialis* L. que Pline traite dans le passage cité ci-dessus. Seulement, le nom du parasite était-il vraiment *clupea*? Nous savons que Pline a eu beaucoup de répugnance à employer les noms vulgaires en usage auprès des pêcheurs, nous savons aussi que les bévues de toute sorte sont loin d'être absentes de ses deux livres sur les poissons

¹ J. Cotte, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline. Commentaires sur le livre IX de l'Histoire naturelle de Pline*, Paris, «1944», p. 11.

² E. de Saint-Denis, *Le Vocabulaire des animaux marins en latin classique. Etudes et Commentaires II*, Paris, 1947, p. XXVI.

³ *Attilus* est plus ou moins certainement identifié comme esturgeon (*Acipenser huso* L.); cf. Pline l'Ancien *Histoire Naturelle livre IX, texte établi, traduit et commenté* par E. de Saint-Denis. Collection des Universités de France (Association Guillaume Budé), Paris, 1955, p. 110; d'Arcy Wentworth Thompson, *A Glossary of Greek Fishes*, pp. 19—20 et 117—118.

(IX,XXXII).⁴ D'autre part, le texte mentionné est le seul passage du latin classique où *clupea* soit attestée, ce qui constitue une raison de plus pour nous méfier. Et pourtant les spécialistes philologues reprochent aux naturalistes de ne pas avoir tenu compte de la valeur sémantique du terme plinien et d'avoir fait de *clupea* un nom générique pour désigner une famille de poissons osseux de grande consommation. Cette introduction du terme *Clupea* dans la systématique que nous devons à Artedi⁵ est même qualifiée de «fâcheuse» par J. Cotte.⁶

Et pourtant, à notre avis, Artedi, et Linné à sa suite, n'a pas procédé sans fondement. Comme nous tâcherons de le montrer dans les lignes qui suivent, le terme *clupea* est un nom très bien attesté et très répandu parmi les gens de mer qui s'en servent pour dénommer les deux espèces de clupéidés, à savoir la *Clupea alosa* CUV. et la *Clupea finta* CUV. En procédant d'une manière qui fera fortune dans la nomenclature systématique,⁷ les naturalistes ont pris pour base la signification populaire de *clupea* qui — elle ou ses reflets — est employée par les pêcheurs dans les pays qui sont connus pour leur conservatisme en matière de terminologie ichtyologique. Ils se trouvaient devant le dilemme: ou bien garder la signification plinienne, très peu sûre d'ailleurs, ou bien employer ce terme pour désigner une famille qui, dans une partie de la Méditerranée au moins, porte effectivement ce nom. Pourquoi leur en vouloir d'avoir préféré une signification qui a toutes les chances d'être originale à une simple conjecture ou, ce qui est fort probable, à une des nombreuses bévues pliniennes?

L'article 1998 du REW³ est libellé en ces termes:

1998 CLÛPEA «Alose». 2. CLÛPEA.

1. sp. *choupa*, galiz. *jouba*; vgl. serbokr. *kobla*.

2. venez., veron, trevis. *čepa*; it. *cheppa*, neap. *kyeppa*, serbokr. *čepa*. —

Cet article, enrichi depuis par Battisti-Alessio, Prati et surtout par Corominas (DCELC, II, 79), et considéré, dans le plan général du REW, par W. Meyer-Lübke, comme un aboutissement, représente un solide point de départ⁸ dans la tâche que nous nous sommes proposée et qui voudrait, en se basant sur les principes saussuriens de la double nature du signe linguistique et surtout sur les critères externes et critères internes

⁴ Cf. E. de Saint-Denis, «Quelques bévues de Pline l'Ancien dans ses livres des poissons», dans *Revue Philologique*, 1944, pp. 153 ss.

⁵ Petri Artedi *Synonymia piscium graeca et latina sive Historia piscium naturalis*... Lipsiae 1789.

⁶ Cf. o. c., p. 54.

⁷ Ainsi le nom provençal du merlan *poutassou* est-il entré en systématique comme *Gadus poutassou*; le *sprat* a été latinisé en *Clupea sprattus*; une espèce de grondin a été systématisée comme *Trigla lastoviza* d'après son nom en serbocroate (*lastavica* «hirondelle»).

⁸ En dépit des critiques formulées par Paul Barbier fils dans la *Mod. Lang. Rev.* 7, 44.

en étymologie de M. Pierre Guiraud⁹ qui en découlent, illustrer par le matériel adriatique la fortune de cet ichtyonyme latin.¹⁰ En d'autres termes, nous voudrions surtout montrer la riche création verbale provoquée par celui-ci dans le système complexe des associations formelles et dans le système des associations sémantiques. Il s'agit en quelque sorte d'une réaction en chaîne que nous sommes à même de suivre pas à pas grâce au matériel que nous avons pu recueillir sur plus de cent points de la côte de l'Adriatique orientale.¹¹ Si nous n'avions pas tenu compte de ces deux types de conditionnement, de ces réactions sur le plan de la forme et sur celui du contenu, de ce croisement de sémantismes multiples, d'attractions paronymiques et synonymiques, nous n'aurions jamais obtenu d'explications étymologiques intégrales ou même plausibles. Nous aurions dû nous contenter de conclure à plusieurs éléments lexicaux étymologiquement disjoints ou partiellement explicables, comme c'était le cas de ceux qui ont déjà écrit sur ces noms de poissons.

Pour une partie des dénominations désignant la famille des clupéidés¹² axée sur CLUPEA, on peut partir de l'article 1998 du REW cité plus haut. La côte dalmate est, à propos de ces noms, scindée en deux, de même que l'article de Meyer-Lübke: les continuateurs de CLUPEA (1) couvrent l'extrême sud tandis que ceux de CLIPEA (2) occupent la partie centrale et septentrionale du littoral yougoslave.

⁹ Pierre Guiraud, *Les champs morpho-sémantiques*, BSL 52, 1926, pp. 256—288 (Paris, 1957); cf. Kurt Baldinger, «L'étymologie hier et aujourd'hui», dans les *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, 11, 1959, 233 ss., ainsi que les divers articles de St. Ullmann (dans les mêmes *Cahiers*, pp. 323—335, BSL 48, 1952, pp. 14—32) et J. Orr, *Words and Sounds in English and French*, Oxford, 1953.

¹⁰ Est-il vraiment latin? cf. Ernout-Meillet, DELL⁴, p. 128; il n'est peut-être pas superflu de noter que Roget de Beloguet (cité par J. Cotte, o. c. p. 54) dans son *Ethnogénie gauloise*, c'est-à-dire dans sa IIe partie (*Glossaire gaulois*, Paris, 1872), fait mention d'un *cloupaia* «poisson de la Saône». En tout cas, la question sur l'origine latine ou non latine de *clupea* est d'une importance secondaire pour le problème qui nous intéresse ici.

¹¹ Pour ce qui est des noms en usage sur la côte italienne, je me suis documenté surtout auprès du très sûr G. Penso, *Dizionario dei nomi scientifici e dialettali dei prodotti della pesca*, paru dans *Bollettino di pesca, di piscicoltura, e di idrobiologia*, XVI, 1940, pp. 86 ss. Cette oeuvre, méconnue à tort, est de beaucoup plus digne de foi que A. Palombi — M. Santarelli, *Gli animali commestibili dei mari d'Italia*, Milano, 1953, qui, tout en étant plus riche, est loin d'être recommandable et, pour sa partie non-italienne (et surtout yougoslave), carrément inutilisable; cf. G. Ineichen, *Bollettino Atl. Ling. Mediter.*, 2—3, 1960—61, p. 98, n. 1.

¹² Clupea finta CUV = Alosa fallax nilotica GEOFFR. = Alosa finta YARR.

Clupea pilchardus ART. WALB. = Clupea sardina CNV. = Sardina pilchardus sardina (RISSO).

1) CLUPEA

L'aire des noms provenant de cette forme est de beaucoup moins étendue que l'aire de CLIPEA:

kobla (Cl. finta) est en usage à Kostanjica, Strp, Perast, Dobrota, Lepetane, Muo, Ulcinj;¹³

kubla est employé, à Mokošice, Dubrovnik et parmi les pêcheurs du lac de Skadar.¹⁴

Puisque nous trouvons les continuateurs de CLUPEA exclusivement sur un terrain qui abonde en reliques du dalmate et puisque, à ce que nous savons, la nomenclature actuelle de l'autre côte de l'Adriatique ne connaît pas de forme qui continue le mot latin avec *-ŭ-*, force nous est de conclure que le point d'irradiation de *kubla/kobla* est à chercher dans le dalmate de la zone méridionale.

Forme dépourvue de motivation interne, *kubla* a subi, sur le plan formel, l'attraction d'autres noms désignant des poissons très proches comme *munjača*,¹⁵ (pour Clupea) et *mahača*,¹⁶ *glavača*, *batača*¹⁷ (pour *Atherina boyeri*) et, avec l'immixtion sur les deux plans de *kùlaf*, gén. *kùlfa*,¹⁸ est arrivée, sous la forme de *kulfača*,¹⁹ à une motivation nouvelle, étant sentie et expliquée comme «sardine de haute mer». Faut-il faire ici encore un pas et voir dans *afrikanka*, nom pour le même poisson dans l'île de Koločep, un cas d'attraction synonymique: «sardine venant de loin, d'Afrique»?

2) CLIPEA

Il en va tout autrement pour les formes issues de CLIPEA. En premier lieu, il s'agit d'une «aire plus récente» dont le point d'irradiation ne fait pas de doute (c'est un emprunt évident à l'italien) et, enfin, l'ichtyonyme par son signifiant donne prise à de nombreuses attractions homonymiques et paronymiques dans les parlors locaux.

Clupea sprattus L. = *Clupea papalina* BP.

Engraulis encrasicolus CUV. = *Engraulis encrasicolus* (L.)

¹³ Cf. M. Bartoli, *Dalm.* II, 293, P. Skok, *ZfrPh*, 50, 524.

¹⁴ Pour le lac de Skadar (Scutari) cf. A. Jovičević, *Srpski Etnografski Zbornik*, 13, 1909, p. 193; J. Radulović, *Ribarski List*, Sarajevo, IX, 1934, p. 37.

¹⁵ *Munjača*, en usage dans l'île de Hvar, provient, par *muljača* «baril la salaison», de *MOLLARE REW 5646 «erweichen», donc, en dernière ligne de MOLLIS «mou»; d'après cette caractéristique le poisson a été dénommé à Crikvenica et Sv. Jakov (*mekolj*), à Kaštel Kambelovac (*mečica*), pour ne pas parler d'autres dénominations se rattachant à la même idée.

¹⁶ *Mahača* (Jablanac, Lukovo) a été dénommée d'après *maha* «innere dichtmaschige Netzwand eines dreiwandigen Stellnetzes» (Hirtz).

¹⁷ En usage à Karlobag, Jablanac, Klada, Lukovo, Brna.

¹⁸ Un des restes du dalmate (< gr. κολπος).

¹⁹ Notée à Maslinica (île de Šolta).

Les diverses formes italiennes *chépia*, *cheppia*, *chieppa*, *cepa*, *ceppa*, *ciepa* etc. sont abondamment attestées.²⁰

Pour la *Clupea finta* la côte yougoslave connaît plusieurs variantes de ce nom emprunté aux dialectes italiens:

čēpa (*čēpa*) en est la plus répandue et s'étend de l'Istrie jusqu'au sud de Dubrovnik (Raguse): Volosko, Ilovik, Klenovica, Crikvenica, Molat, Grohote, Bol, Povelja, Milna, Sumartin, Hvar, Starigrad, Zračće, Vrboska,, Jelsa, Lovište, Brna, Vela Luka, Hodilje, Baška Voda, Gradac, Podgora, Drvenik (pod Biokovom), Trn, Broce, Doli, Suđurađ, Mlini.

A l'intérieur de cette aire, recouverte par un type im-motivé, on constate plusieurs variantes étayées dans leurs «dé-formations» sans doute par les conditions dialectales locales (iékavisme, hyperiékavisme, tsakavisme etc.) qui constituent une marche facilement constatable vers une quelconque motivation interne:

cipa (lire[tsipa]) dans les environs de Raguse
cepa (ts-) à Slano
čepka à Okrug, Drvenik Veli, Molunat
čepica à Salì.

Avec *cjepka* (*tsiépka*), notée à Brijesta, nous assistons au passage dans un sémantisme différent (*cijepati* «couper»), de même qu'avec *ščepka*, attestée à l'embouchure de la Neretva et *šćepa* à Cavtat (*ščepiti*, *ščepati* «prendre», «saisir»).

cjepka (ou bien *cepa* ou *cipa*) provoque et rend possible, dans un terrain limitrophe et toujours dans le même milieu des pêcheurs, la nouvelle motivation avec *glavosječak*, appellation attestée à Prožura (île de Mljet) pour l'*Atherina boyeri*, espèce très proche de la *Clupea finta*.

Les conditions pour la formation du composé *glavosječak* comme nom de l'*Atherina boyeri*, le Joel des Roussillonnais, étaient toutes prêtes:

la forme particulière de sa tête justifie la première partie du composé (sl. *glava* «tête») et constitue l'impulsion dénominative exploitée dans la plupart des nomenclatures méditerranéennes en vue d'une désignation de ce poisson:

serbocroate: *glavača* (Barbat),
gavun glavaš (Vranjic)
gavn velike glave (Drvenik pod Biokovom)
batoglavan (Rogoznica)
batoglavac (Maslinica) etc.

²⁰ Sf. Battisti-Alessio, II 887, Boerio, Penso, Bertúccioli, Palombi-Santarelli etc.

italien:	<i>curnale capechiatte</i> (Pouilles) <i>cappoccione, capocchione, capozzone</i> (Naples) ²¹ <i>latterino capaccione</i> (Latium) <i>lavone capuchiatto</i> (Campanie) ²² <i>cabasson, cabussou</i> (Ligurie)
français:	<i>cabassoun, cabasson, cabasuc, cabot</i> ²³
espagnol:	<i>cabezuda</i> ; ²⁴

dans la deuxième partie du composé une attraction synonymique se produit: *cijepati* et *sjeći* étant synonymes, *cjepka* entraîne *sječka*, mais, puisque ce sont les noms du clupéidé, l'athérinidé qui lui est proche mais qui pourtant en diffère, reçoit le nom qui se base sur la différence qui saute aux yeux, c'est-à-dire la forme de sa tête. Le passage du féminin au masculin n'étonne pas: en serbocroate, en italien, en français, la synonymie pour les clupéidés est généralement du genre féminin, tandis que les athérinidés sont, à quelques exceptions près, toujours masculins.²⁵

Ainsi, tout en étant pour la synchronie un mot tout à fait croate, *glavosječak* est, de par son origine et son histoire, un ichtyonyme dont l'étymologie est à chercher dans l'italien. Ou, pour nous servir des mots de M. P. Guiraud, ce mot «rebelle à l'analyse historique» ne pouvait trouver son explication que replacé dans le système, c'est-à-dire dans «l'ensemble des formes et des sens qui constituent son champ morpho-sémantique».

Il en va de même, quoique nous soyons ici moins bien renseignés, pour *kulfača* (*Clupea finta*) mentionnée ci-dessus. C'est en le rapprochant du mot *kulaf*, gén. *kulfa*, appartenant à la même langue de métier, que nous avons essayé de l'expliquer. Cette explication devient d'autant plus valable et plus plausible si nous pouvons montrer par quels sémantismes ou par quelles étapes sur le plan de la forme *kubla* a pu passer à *kulfa-ča*.

Or nous savons que le village où *kulfača* est en usage se trouve à l'intérieur d'un réseau où *čepa* (*ćepa*) apparaît sous des formes avec -f- au lieu de -p-. Ainsi nous avons noté:

²¹ Cf. G. Rohlfs. *Voc. dial. sal.* I, s. v.; Penso, Palombi-Santarelli

²² Cf. Palombi-Santarelli.

²³ Cf. L. Joubin — Ed. Le Danois, *Catalogue illustré des animaux marins comestibles des côtes de France et des mers limitrophes*, Paris, 1924. Tito de Caraffa, *Les poissons de la mer et la pêche sur les côtes de la Corse*, Paris, 1929.

²⁴ Cf. Conseil Général des Pêches pour la Méditerranée, *Catalogue des noms de poissons ayant une importance commerciale en Méditerranée*, F. A. O., Rome, 1960, p. 104; cf. aussi P. Barbier fils, «La racine CAP-dans la nomenclature ichtyologique», dans *Revue de Philologie Française*, XXX, 1906.

²⁵ Cf. les exemples cités plus haut et aussi: *gavica* f. *Clupea* ~ *gavun* m. *Atherina* (Bouches de Kotor).

čĕfa à Trpanj
čĕfa à Duba et à Žuljana
cĕfa à Drače.

Toutes ces localités sont situées au sud de l'aire (très restreinte, il est vrai) de *kulfača*.

Mais il y a plus. Cette même aire confine au nord avec une autre où nous avons pu noter *-fl-*:

čefla à Rogoznica et à Sevid
čifla à Žirje, Jezera, Zaton (Sibenik).

Il ne doit pas être question ici de savoir si les formes à *-f-* témoignent d'une plus grande antiquité de l'emprunt,²⁶ mais elles nous autorisent en tout cas à faire une constatation d'ordre synchronique: c'est au milieu de ce réseau que nous trouvons *kulfača*. Evidemment, les mailles de ce réseau sont très lâches, de nombreux chaînons nous manquent. Nous n'avons pas (aujourd'hui) de morphématismes de relais (**kufla* etc.) qui pourraient relier ces noms entre eux, mais cela est bien compréhensible si l'on considère que les pêcheurs constituent une partie de la communauté linguistique où un brassage intense se produit à chaque instant et où toutes sortes de valeurs affectives trouvent un terrain très propice.²⁷ D'autre part, nous y voyons resurgir en fonction d'ichtyonymes les appellatifs qui avaient pratiquement disparu du langage.²⁸

Cet article, dans lequel nous avons voulu passer en revue les champs morpho-sémantiques et le comportement dans le système d'un nom de l'alose et par là même montrer la nécessité d'une recherche étymologique «synoptique» (St. Ullmann) qui éviterait les explications partielles et réduirait le nombre de mots obscures, ne serait pas complet si nous ne notions que *čepa* est, pour une fois au moins, sortie de la «langue du métier». Dans plusieurs localités du Littoral Croate, *čepa* signifie «gifle», «coup donné sur la joue». C'est à la suite du nom d'un autre clupéidé *sardela* (*Clupea pilchardus* ART. WALB.) qu'on est arrivé à ce nouveau sémantisme. Cet emprunt au vénitien

²⁶ Les formes *čifla* et *čefla* sont sans doute issues du croisement avec les noms plus anciens *kubla*, *kobla*.

²⁷ A ce propos cf. V. Vinja, «Procédés affectifs dans la dénomination d'une coquette de mer (*Coris julis* L.)» dans cette même revue, 3, 1957, pp. 45—58.

²⁸ Tout cela devient plus évident encore si nous constatons que nous n'avons analysé que dix-sept noms pour les clupéidés tandis que nous en avons noté pour la côte yougoslave quatre-vingt-onze.

a, à côté de sa valeur ichtyonymique, sur tout le reste de la côte yougoslave, la signification de «staffilate che danno alcuni maestri a' ragazzi per gastigo sulla palma delle mani».²⁹ Les conditions du transfert sont bien évidentes.

²⁹ G. Boerio, *Diz. Dial. Ven.* 3, 1867, s. v.